

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1881

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME VINGT-HUITIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR

19, RUE HAUTEFEUILLE

1882

NOTES
ENTOMOLOGIQUES

PAR

M. C. REY

Lues à la Société Linnéenne de Lyon dans ses séances des
9 et 23 mai, 13 juin, 25 juillet, 8 août 1881.

NOTE SUR L'ISIDUS MORELI

Nous avons publié, Mulsant et moi, en 1875, dans le 16^e cahier des *Opuscules Entomologiques*, p. 70, une espèce nouvelle d'Elatéride, sous le nom d'*Isidus Moreli*. Elle nous avait été communiquée par M. Eugène Revelière, de Porto-Vecchio (Corse), et avait été découverte près de cette dernière ville, sur la plage sablonneuse de l'île de Rondinara, par M. Morel, conducteur des ponts et chaussées à Bonifacio. Depuis, M. Valery Mayet l'a prise au vol, vers la fin de juin, dans les dunes des environs de Cette.

M. Revelière nous a écrit qu'elle devait être nocturne, et, ce qui vient justifier cette présomption, c'est que M. Defargues en a capturé deux exemplaires, au vol, le soir, sur la plage du Ceinturon, près d'Hyères.

Il résulte de ce que je viens de dire que cette espèce appartient désormais à la faune française, qu'elle serait nocturne et qu'elle habiterait les dunes et plages sablonneuses, où il est à présumer qu'elle s'enterre pendant le jour au pied des *Eryngium maritimum*, *Ononis natrix*, *Glaucium luteum*, *Ruta angustifolia*, *Alyssum maritimum*, des Graminées et autres plantes qui recouvrent la plage.

J'engage donc les coléoptéristes, appelés à parcourir ces régions, à diriger dans ce sens leur attention et leurs recherches.

L'insecte est facile à reconnaître. Il est à peu près de la forme et de la taille de l'*Athous longicollis* ou plutôt du *puncticollis*, mais à couleur d'un testacé pâle et brillant. Les caractères du genre résident dans les antennes, dont les articles 3-11 sont subparallèles sur leurs tranches, au lieu d'être en dents de scie comme chez les *Athous* et genres voisins.

NOTES

SUR LES

BELODERA TROBERTI, PSAGASTA CONSPERSA ET ORTHOCEPHALUS DEBILIS

Belodera Troberti, MULSANT.

Les exemplaires de la *Belodera Troberti* de Corse offrent de prime abord une apparence de forme non plus grande, mais relativement un peu plus robuste que ceux de la France méridionale. Les articles des antennes, et surtout le premier, sont plus largement annelés de brun. Les cuisses et les tibias présentent également une ceinture d'une teinte rembrunie plus distincte et plus constante. Les côtés du prothorax ont une bordure latérale obscure toujours plus tranchée. Enfin, les élytres, d'un gris moins uniforme, sont parées sur un fond d'un brun souvent rougeâtre de deux larges bandes transversales de couleur grise, interrompues par de petites linéoles longitudinales noirâtres, plus accusées sur la bande postérieure.

D'après l'examen d'un certain nombre d'individus, je dois conclure que ces différences sont dues à la nourriture des larves et qu'elles ne constituent que des variétés simplement locales. En effet, les types français se rencontrent sur le chêne liège et sur le chêne vert, et notamment sur les branches desséchées, précédemment habitées par le *Coroebus bifasciatus* et que celui-ci avait fait périr, au lieu que les types de Corse

se trouvent sur le lentisque (*Pistacia lentiscus*), dont les larves se nourriraient, d'après l'autorité fondée en cette matière de feu M. Perris. D'ailleurs, certains échantillons épilés de la variété française rappellent ostensiblement les dessins et bigarrures de celle de Corse.

***Psacasta conspersa*, KUNZE.**

Jusqu'ici la *Psacasta conspersa*, espèce d'Hémiptère-Hétéroptère de la famille des Scutellérides, n'avait pas été considérée comme française. Dans mes explorations en Provence, je l'ai capturée sur la plage de Saint-Raphaël, pendant trois hivers différents, de décembre à avril. Elle se tient cachée dans le sable sous les touffes de thym et autres plantes gazonnantes. Sans m'en douter, j'en possédais depuis longtemps un exemplaire, pris en ma compagnie par mon ami Guillebeau le 12 août 1847, en filochant des herbes sèches, dans une clairière des bois de Charbonnières, près Lyon. Cette espèce est donc acquise à la faune française.

***Orthocephalus debilis*, REUTER.**

J'ai découvert, l'an passé, en avril, à Saint-Raphaël, une espèce d'Hémiptère-Hétéroptère de la famille des Capsides. Cette espèce est dimorphe, c'est-à-dire que les ♀ présentent une forme tout autre que les ♂, comme cela se voit dans plusieurs genres d'Hémiptères et quelquefois dans les Coléoptères (certains *Ptinus*, *Xyleborus dispar*, etc.). Cette espèce, m'a dit M. Puton à qui je l'avais communiquée, est l'*Orthocephalus debilis*, espèce de Grèce et de Syrie. Je l'ai capturée en filochant un pâturage constamment brouté et piétiné par les moutons, au point que je n'ai pu constater le végétal sur lequel elle vit. Il y avait là, entre autres plantes, *Cupularia viscosa*, *Anchusa Italica*, *Valerianella coronata*, *Salvia verbenaca*, etc., et plusieurs Graminées.

Le champ ayant été mis en culture, il m'a été impossible de retrouver cette espèce que je me proposais de revoir cette année et d'en étudier les habitudes. En tous cas, elle doit être signalée comme espèce française.

NOTE

SUR

L'HABITAT DE L'EDAPHUS DISSIMILIS, AUBÉ

L'*Edaphus dissimilis* (Brévipennes) a été décrit pour la première fois par Aubé, dans le catalogue Grenier, en 1863, p. 37, sous le nom d'*Evaes-thetus dissimilis*. Depuis, cet insecte a été rangé dans le genre *Edaphus*, établi par Leconte sur une espèce américaine, dont il a, en effet, la structure des mandibules. Découvert à Toulon par le capitaine Martin, il était devenu le monopole de M. Aubert, qui, chaque année, en capturait quelques échantillons aux environs de la même ville.

L'année passée, au mois d'avril, j'eus la chance d'en dénicher deux exemplaires à Saint-Raphaël, au bord du marais formé par l'embouchure de la petite rivière de la Garonne, après un violent coup de mer qui en avait soulevé toutes les eaux. J'en repris, les jours suivants, quelques rares individus, parmi les détritibus des joncs (*Juncus acutus*. Lin.) au pied desquels il paraît vivre, enfoncé dans la vase ou bien au sein des souches de cette plante, lesquelles sont très compactes et qu'il est difficile et non sans danger pour les yeux, de dépecer sur place, à cause des pointes solides et acérées qui terminent les feuilles de cette plante. Cette année, à la même époque, je l'ai repris à 500 mètres de cette localité, dans un bas-fond boueux où étaient accumulés des détritibus humides, composés de Joncs, Scirpes, Carex et Graminées.

J'en ai vu dernièrement deux exemplaires dans la collection de M. Defargues, qui les avait capturés aux environs d'Hyères, parmi les débris des marais. Plus récemment, l'abbé Clair m'a écrit en avoir trouvé un échantillon, dans un jardin, à Menton (Alpes-Maritimes). Il se trouve aussi en Corse.

Cette espèce, réputée très rare, serait donc répandue sur divers points de notre côte méditerranéenne. Si elle a échappé jusqu'alors aux recherches, c'est plutôt à cause de son exigüité et de sa lenteur à se mouvoir. Je n'ai jamais pu l'apercevoir sur les lieux mêmes, et je n'ai pu me la procurer qu'en apportant à la maison des détritibus que je passais à un crible sur un papier blanc exposé au soleil. Ce n'est qu'au bout de

quelques minutes d'insolation que l'insecte se décidait à bouger, à se découvrir et partant à se trahir.

Il semble préférer les lieux humides ou marécageux. Par la sécheresse, il m'a été impossible de le trouver ; il faut le chercher après les pluies ou bien après la crue des eaux qui viennent alors remuer et humecter les débris déposés sur leur rivage.

Cet insecte ressemble, à s'y tromper, à un petit *Euplectus* ou à un *Faronus* de la famille des *Psélaphiens*, au point que quelques collecteurs l'avaient placé dans un de ces genres.

NOTE

sur le

SCYMNUS ARCUATUS, ROSSI.

Le *Scymnus arcuatus* de Rossi est une petite espèce de *Coccinellides* qu'on rencontre çà et là en battant le Lierre, le Chêne et autres arbres. Comme la plupart des insectes de la même famille, il est aphidiphage.

L'automne de 1865, aux environs de Morgon (Beaujolais), où j'habitais alors, un de mes parents vint m'avertir qu'un petit coléoptère fourmillait sous les feuilles d'une aubépine à fleurs doubles qui décorait le jardin. J'y courus et n'eus pas de peine à reconnaître le *Scymnus arcuatus*. Ils y étaient si abondants qu'ils se touchaient presque tous. J'aurais pu en prendre plusieurs milliers, je me contentai d'en ramasser quelques centaines. Une fois ma provision faite, je voulus m'assurer de la cause de sa présence en si grand nombre sur un végétal où je ne l'avais pas encore remarqué, et je constatai que celui-ci était attaqué par le *Puceron lanigère*, si préjudiciable aux Pommiers et à quelques autres arbres ou arbrisseaux de la famille des Pomacées. Ce puceron, comme on le sait, a la propriété de sécréter par tous ses pores une matière cotonneuse d'un blanc de neige, qui lui a valu son nom, qui sert à le protéger et qui ne permet ni à l'eau, ni à d'autre liquide, de pénétrer ses tissus. En suçant la sève des arbres auxquels il s'attaque, il y détermine une espèce de tumeur déprimée, remplie d'une humeur souvent sanguinolente, et qui envahit parfois des branches entières, au point de compromettre l'exis-

tence du végétal, comme cela est arrivé quelquefois en Normandie, au grand préjudice de la récolte pour le cidre.

Je fus donc conduit à supposer que mon *Scymnus* était parasite du *Puceron lanigère*, et, poursuivant mes observations, je me transportai dans une autre partie du jardin où j'avais remarqué quelques pieds de Pommiers atteints du même fléau, j'en secouai les branches dans mon parapluie et en fis tomber un nombre considérable du même parasite. Dès lors, mes doutes se changèrent en une presque certitude que vint confirmer, l'année d'après, la disparition complète du *Lanigère*, soit sur les Aubépines, soit sur les Pommiers. Combien il serait à souhaiter de voir surgir tout d'un coup le parasite du *Phylloxera vastatrix*, qui menace d'anéantir complètement l'industrie viticole, autrefois l'une des richesses les plus importantes de notre pays.

Jusqu'à présent, à ma connaissance, l'on n'a publié d'autres larves de *Scymnus* que celles de l'*ater*, Kugellan et du *minimus*, Paykull. Je donne ici la description de celle du *Scymnus arcuatus*.

LARVE

Corps large, ovale, atténué aux deux bouts, obtusément acuminé en arrière, subconvexe en son milieu; parsemé de quelques soies courtes, semi-redressées, pâles et brillantes; d'un brun mat avec toute la région médiane et trois très grandes taches latérales d'un testacé parfois orangé.

Tête petite, transverse, bien moins large que le prothorax, d'un brun livide. *Bouche* prolongée en forme de rostre. *Palpes maxillaires* épais, testacés, à dernier article fortement en fer de hache transverse.

Antennes assez courtes, assez épaisses, fortement pilosellées, testacées, à 1^{er} article un peu rembruni, subcylindrique ainsi que les suivants, le dernier subatténué vers son extrémité.

Prothorax transverse, subarrondi sur les côtés, un peu rétréci en avant, transversalement sillonné, un peu relevé en bourrelet latéralement; brunâtre avec une grande tache latérale testacée ou suborangée.

Mésothorax plus court, aussi large en avant que la base du prothorax, subélargi en arrière, sculpté de même; brun, à tache latérale testacée ou suborangée, non prolongée jusqu'à la base, avec la partie postérieure rembrunie enclosant une tache testacée.

Métathorax très court, aussi large au sommet que la base du mésothorax, subélargi en arrière, sculpté comme les deux segments précé-

dents ; d'un roux testacé ou suborangé au milieu, largement noir ou brun sur les côtés.

Abdomen presque aussi large à sa base que le métathorax, arcuément atténué en arrière et obtusément acuminé au sommet, plus ou moins mamelonné sur les cotés de chaque segment : le premier court, les suivants très courts, le dernier assez saillant, en forme de tube mousse ; d'un brun ou noir mat avec deux très grandes taches latérales, d'un testacé plus ou moins angulées, l'une avant le milieu, l'autre avant l'extrémité, et une autre allongée, dorsale, plus ou moins interrompue, naissant au mésothorax et non prolongée jusqu'au sommet, parfois parcourue elle-même par une fine ligne médiane, canaliculée et rembrunie.

Dessous du corps taché comme le dessus. *Ventre* à surface inégale.

Pieds assez courts, d'un testacé livide et transparent. *Tibias* sétosellés, terminés par un petit crochet solide.

OBS. — Cette larve se trouve avec l'insecte parfait, en société du *Puce-ron lanigère* auquel elle fait la chasse.

DE L'INSTABILITÉ

DES

CARÈNES FRONTALES ET DE L'ÉPISTOME

DANS

LE GENRE ONITICELLUS

Il a été reconnu que, dans les genres *Copris*, *Bubas*, *Onthophagus*, *Geotrypes* et *Oryctes*, les cornes et les protubérances soit de la tête, soit du corselet, varient dans leur développement suivant la nourriture de la larve. Il en est de même des simples carènes transversales de la tête dans le genre *Oniticellus*. Par exemple, chez l'*On. flavipes* ♂, outre la suture frontale élevée et arquée qui sépare le front de l'épistome, celui-ci est chargé en avant d'une ligne transversale saillante, parallèle au rebord antérieur, c'est-à-dire sinueuse ou presque droite, suivant la forme de ce rebord qui est susceptible de varier lui-même. Dans les exemplaires de petite taille, cette ligne transversale devient de plus en plus faible, au point de finir par disparaître complètement.

Chez l'*On. Pallipes* ♂, outre la suture frontale, il y a non seulement une ligne transversale saillante sur l'épistome, mais encore une saillie en forme de chevron sur le front, et toutes ces saillies, même la suture frontale, finissent par diminuer et s'oblitérer chez les sujets peu développés. Chez l'*On. Revelieri* ♂ (1), la saillie de l'épistome fait souvent défaut, et la saillie frontale en forme de chevron est toujours obsolète.

J'aborde maintenant la question de l'épistome, auquel jusqu'à présent, à mon avis, on a donné trop d'importance, comme caractère soit générique, soit même spécifique. En effet, dans des insectes essentiellement fouisseurs, cette partie-là, toujours en exercice, doit nécessairement subir des altérations, aussi bien que les dents des tibias antérieurs. Il est évident que par le frottement continu, l'épistome, échancré ou sinué d'abord, peut dans la suite devenir tronqué ou même obtus, lorsque ses parties saillantes ont été usées. J'ai vu des exemplaires chez lesquels le rebord antérieur avait complètement disparu, et je possède même un échantillon ♀ de l'*On. Revelieri*, dont l'épistome est prolongé antérieurement en forme d'angle ou d'ogive, ce qui provient de ce qu'il est venu se confondre avec le labre qui est angulé en avant, après que son rebord et ses saillies latérales ont été émoussés.

D'après ces considérations, le caractère générique, basé sur l'épistome bidenté, échancré, tronqué ou rebordé en avant, doit être abandonné, comme sujet non seulement à des variations accidentelles, mais encore à des modifications provenant du plus ou moins de développement des larves, et, par cette raison, je suis fondé à croire que le *Gymnopleurus obtusus* de Mulsant n'est qu'une variété du *cantharus* ou plutôt du *Sturmi*.

(1) L'*Ontticellus Revelieri*, Mulsant, serait synonyme de *concinus*, Géné, d'après Stein et Weise.